

Revue de presse

Télérama Sortir



TTT On aime passionnément !

Une fabuleuse compagnie londonienne qui rend hommage à la grande danseuse allemande Pina Bausch. Sur scène, neuf jongleurs virtuoses transposent le principe de la danse-théâtre de la chorégraphe en théâtre-jonglage, et transcendent des scènes de la vie quotidienne en milieu urbain. Derrière le costume-cravate sombre ou la petite robe stricte, les corps peuvent dire tant et tant ! La précision du jonglage (avec des pommes et de la vaisselle), le travail abouti des gestes, les pas, les regards et les sourires, la musique... emmènent le spectateur très, très loin. Et le final est jubilatoire !

Stéphanie Barioz

The Guardian, 19 janvier 2012



Il y a quelque chose de glorieux dans le fait d'assister à un spectacle de jonglage dans cette citadelle du grand art qu'est le Royal Opera House... D'autant plus que cette pièce d'une heure de Gandini Juggling (programmée dans le cadre du London International Mime Festival) est clairement inspirée par le travail de la grande Pina Bausch, qui la première introduisit les balles dans la danse. On le voit dans la ligne formée par les artistes face au public, par leurs costumes semi-formels et l'utilisation de chansons populaires, par le spectacle perturbé d'un tea-time qui prend soudain une dimension sauvage.

Mais on le sent aussi : c'est un spectacle dans lequel la tension entre esprit et corps, concentration et distraction, fadeur de surface et émotions cachées, modèles mathématiques et chaos, menace souvent d'exploser... Et finit par le faire dans un final de vaisselle fracassée, aussi effroyablement vicieux que drôle.

La bande son s'étend de Tammy Wynette à Bach au court de cette heure qui rassemble neuf interprètes plus que qualifiés et 80 pommes rouges. Eve n'a jamais rien connu d'aussi bon, bien que les relations entre les sexes dans cet Eden inventé soient souvent brutales, parfois même cruelles. On peut même y voir une séquence de punition par le jonglage.

C'est comme si le spectacle nécessitait une plus grande variété de rythmes et de tons pour supporter sa longueur, malgré la présence abondante d'un humour désabusé. Dans la séquence d'ouverture, tout ce qui n'est pas parfait - et notamment la chute des pommes - est accueilli par un gloussement digne d'un elfe maléfique ; ces mêmes pommes sont ensuite dévorées par les jongleurs, dans un acte qui relève autant de l'humour que de l'anéantissement.

« I like bananas because they have no bones » accompagne en musique des volées de pommes s'élevant et chutant comme par magie. Quand il s'agit de jonglage, les balles des Gandini font toujours mouche.

Lyn Gardner

London Dance, 19 janvier 2012



Imaginez-vous une pièce de Pina Bausch, que voyez-vous ? Des gestes de piétons parfaitement à l'unisson ; des danseurs paradant à travers la scène ; des chaises ; des hauts talons ; des éclats de cruauté et d'humiliation ; des moments de sarcasmes et d'humour désabusé. Ces éléments, parmi d'autres, du répertoire de Pina ont été librement empruntés par le directeur Sean Gandini et sa troupe pour créer une forme hybride entre jonglage et Tanztheater - Tanzjonglage si vous voulez. Au début du spectacle, une centaine de pommes jonchent la scène du Linbury, disposées avec application pour former un quadrillage ; elles seront utilisées tout au long du spectacle comme balles de jonglage.

Les résultats sont spectaculaires. À l'image de la majeure partie du travail de Bausch, la pièce est construite à partir de petites vignettes jonglées, basées sur de simples mais précises séquences de pas et de gestes millimétrés, répétés avec une précision fascinante. *Smashed* débute par une parade très « bauschienne » sur un enregistrement plein de craquements du standard de music-hall « I've always wanted to dance in Berlin » ; les neuf jongleurs se pavanent sur la scène avec de simples pas croisés, faisant nonchalamment tourner les pommes dans l'air de manière parfaitement synchronisée. Ils sont élégants, vêtus de costumes et de robes, impeccablement coiffés, un regard entendu fixé sur le public. Les femmes, bien sûr, portent des talons.

À la manière de *Kontakthof*, la pièce de Bausch la plus ouvertement évoquée, *Smashed* évolue sans effort entre des scènes où la totalité des jongleurs se comporte comme une seule et même entité engagée dans la même action, et des scènes dans lesquelles le désir de

former des pairs et de créer des contacts fait surface. Bras enlacés autour d'autres bras, ils jonglent en couple, les pommes faisant office de connexion entre les jongleurs quand ils lancent et attrapent ensemble. Des actions simples mais partagées, des regards éloquentes construisent ainsi de petits récits de désir, d'union et de rejet ; tandis que les pommes continuent de s'élancer dans les airs.

Deux scènes constituent un hommage au théâtre de la cruauté de Bausch : dans la première, chacune à leur tour les deux femmes de la troupe sont manipulées physiquement pour jongler contre leur volonté. Les hommes les encerclent, faisant basculer et pivoter leurs bras, leur tête et leur buste, dans une série de manœuvres précautionneusement chorégraphiées, qui permettent aux pommes de continuer à évoluer sans que les femmes ne les perturbent. Ce passage connaît une séquence analogue dans *Kontakt* : absurde et légèrement comique à première vue, mais de plus en plus inconfortable à mesure que l'humiliation perdure.

Dans la deuxième séquence de ce type, les deux femmes avancent à quatre pattes devant une rangée d'hommes faisant rebondir les pommes sur leur dos ; les fruits bien enfoncés dans la bouche, ce ne sont plus des femmes, mais plutôt des rôtis de porc au pied des hommes. Cette scène est à voir plutôt comme un hommage affectueux à Pina que comme un commentaire sérieux des relations entre hommes et femmes, l'utilisation du standard country « Stand by your man » comme fond sonore renforçant le caractère bénin de la chose. La magnifique séquence menée par Niels Seidel est plus harmonieuse avec ses lancers de part et d'autre de l'épaule, dont on imagine qu'ils nécessitent plus d'efforts qu'ils n'en ont l'air.

Quand la majorité des performances sont caractérisées par l'ordre - de soigneuses compositions mathématiques exécutées méticuleusement à l'unisson, dans un timing millimétré - la dernière partie fait glorieusement s'écraser toute cette précision. Étant donné le titre du spectacle, cette information ne constitue pas un scoop, mais je dévoilerai simplement une explosion infernale de Vivaldi, un grand fracas de chao et un sacré travail pour les techniciens après le spectacle.

Drôle, beau, intelligent et touchant, cette pièce inventive pleine de caractère a plus en commun avec la danse-théâtre que n'importe quelle autre montée sur une grande scène. Si vous n'êtes pas encore un adepte du jonglage contemporain, ce spectacle pourrait bien vous faire changer d'avis.

Lise Smith

